

# Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de  
l'hippocampe



La Ballade de  
l'Hippocampe.

**34**

James Benoit

mercredi 18 f&eacute;vrier 2004

La comédienne ne répondait pas. Elle se demandait si on ne lui avait jamais appris à l'école que ce qui comptait dans une opération était moins le résultat que le chemin qui y menait.

Comprenait-elle ce qu'il disait ? Elle ne voulait pas le savoir. Elle ne voulait pas parler.

Elle commençait à se sentir un peu coincée dans son mètre carré de W-C. Elle tournait en rond en cherchant une sortie de secours, tâtonnant les murs, flairant le danger imminent.

Seule alternative, et au comble de la révolte, elle prit la cordelette qui pendouillait et sa pudeur féminine par surprise : elle tira sur la chevillette qui déclencha la chasse d'eau. La cataracte fut assourdissante. Puis elle se mit à siffler très fort et le plus faux possible un charmant un air de blues, en le rythmant du crissement de ses ongles sur la porte, prête à hurler.

Notons qu'avec l'addition, dans le cas hypothétique d'un partage parfaitement équitable des responsabilités et dans une relation amoureuse absolument parfaite de ce point de vue. Le comédien n'était pas d'humeur à se démonter devant une porte close. Il parlait comme si un démon avait possédé sa bouche et qu'il le forçât à débiter ses mots au mépris de toute conséquence.

C'est à dire pour un couple qui saurait se sacrifier autant l'un que l'autre au profit l'intérêt général... Par jeu, sentant pertinemment que ses paroles représentaient une menace pour lui, il outrepassait le cadre de l'acceptable, celui du recevable, celui de l'insulte, etc. Le sentiment amoureux, que j'entoure ici même, partagé à son plus haut point, là, réduirait ces deux inégalables amoureux, de moitié chacun (Et comment exprimer que tout ceci expliquerait ainsi la charmante, mais non moins équivoque et réductrice, expression "ma moitié", tant et tant utilisée ?) Pour faire Un, enfin, chacun ne serait plus qu'une moitié, partagée. J'ai fait le calcul.

Le tableau se bariolait de signes multicolores. Il y aurait encore un autre cas que je n'ai pas exploité, celui d'un couple tyrannique dans lequel l'un des deux refuse de se réduire et conduit inexorablement l'autre au néant.

Sans plus de réserve, il était maintenant bien au-delà de ses propres pensées. Sa langue devint dure et froide comme une lame d'acier et claqua sur ses dents : Un plus Zéro égale Un. Les yeux exorbités de la comédienne se fissurèrent de vaisseaux sanguins éclatés autour des ses pupilles contractées par la frustration et la colère qui ne cessaient de monter dans ses artères gonflées ; elle rougissait jusqu'aux épaules et bandait les muscles de son cou dans un cri de rage étranglé.

Mais, bien sûr, un n'est jamais zéro. Alors... Et elle serrait les poings, les

pouces à l'intérieur, et sifflait entre ses dents de longs gémissements de chatte furieuse. Alors, tout ça, en fait, n'est qu'une histoire de masse - pas en poids mais en quantité- résultat d'un gigantesque cafouillage dans les statistiques, je m'explique. Elle se colla les paumes sur les oreilles et cria : "Arrêtez ! Assez ! Je ne veux pas qu'on m'explique, à la fin !" Elle frappait de ses poings contre la porte et donnait des coups de pieds dans le chambranle : l'amour est beau et n'est pas fait pour être compris. Car à force de chiffre on ne sait plus de quoi on parle.

Les pourcentages noient le poisson, et l'individu n'y trouve plus son compte. Dans une foule, mille plus mille peuvent bien faire mille, cela n'a aucune importance : Une foule fait un. "Fichez moi la paix !" rugit la comédienne. L'addition a été inventée pour les grands nombres seulement. La porte s'ébranla sur ses gonds et s'ouvrit brusquement en grinçant sur toute sa longueur. Des écailles de plâtres se décrochèrent du plafond sous la violence du choc, et tombèrent dans une flaque d'urine.

L'addition est inhumaine.